

27.11 → 16.12 2012

GRTLi
ü THEATRE

Les
Vainqueurs !
de et par David Bauhofer

C'est nous les vainqueurs !

Création de et par David Bauhofer

Mise en scène et jeu : **David Bauhofer**
Collaboration artistique : **Caroline Cons**
Décor, lumières et régie : **Joël Joliat**

remerciements à Jean Duperrex et au restaurant l'Escalade

Du 27 novembre au 16 décembre 2012 / petite salle
Du mardi au samedi à 20h, dimanche à 18h, relâche le lundi

Le Théâtre du Grütli est subventionné par le Département de la culture et du sport de la Ville de Genève et bénéficie du soutien du Département de l'instruction publique du canton de Genève

> CONTACTS

Presse : Olinda Testori +41 (0)22 888 44 78 presse@grutli.ch

Billetterie : +41 (0)22 888 44 88 reservation@grutli.ch

Ouverture de la billetterie 1h avant le spectacle au rez-de-chaussée du théâtre.

Théâtre du Grütli, 16 rue du Général-Dufour, 1204 Genève.

C'est la crise. Une fois que l'on a dit ça, on n'a rien dit. David Bauhofer, lui, a décidé de tout balancer. Après *A tout berzingue !*, il réinvestit le terrain socio-économique avec sa verve habituelle. Jusqu'où aller trop loin ? Telle est la question qui se pose désormais aux employés du Bastringue, coopérateurs improvisés d'une déroute professionnelle. De plus en plus de gens sont touchés par les conséquences destructrices de la crise financière. Certains ne parviennent même plus à se nourrir à leur faim. Alors, en désespoir de cause, on s'accroche à son travail, quand on en a un. Pas de quoi en rire ? «Au contraire», rétorque David Bauhofer. Le climat est assez morose comme cela, on ne va pas en rajouter. Interprète de talent, acteur protéiforme, David Bauhofer se gausse du système sans jamais se moquer de ceux qui en sont victimes.

Il y a de l'humaniste, même désabusé, chez ce conteur né.



© Stéphane Pécorini

Synopsis

D'un côté, il y a Raymond, maître d'hôtel, Alice, cheffe de vestiaire, Xavier, chef de rang, et Nathalie, cheffe de cuisine. Tous se retrouvent au nouveau Bastringue après une année passée entre Pôle Emploi et emploi précaire, suite à la fermeture impromptue de l'ancien Bastringue. A la mort de leur ancien chef, Gilbert Deloeil, ils se retrouvent autour d'un barbecue et décident de rouvrir le Bastringue qu'ils constituent en coopérative sous la tutelle de la Mairie.

C'est sans compter avec l'appétit de Serrafita, entrepreneur véreux tout droit sorti de prison, Me Bonnafousse, son avocat, et Mortier, le maire de Vantes-sur-Mer, localité où le fameux Bastringue s'érige tel un belvédère sur le haut d'un piton rocheux baptisé La Hune du Diable.

Trois jours à peine après la réouverture du Bastringue, et après moult activités promotionnelles infructueuses, les clés de l'établissement sont remises à Serrafita, promu responsable des lieux par la mairie.

La grande idée de Serrafita pour faire venir les foules est d'organiser, en association avec trois sponsors de taille et avec le soutien d'une grande chaîne de TV câblée, un concours intitulé « LIFT, l'ascenseur social des métiers de bouche ».

Au fil de l'écriture de plateau et des mésaventures des personnages créés par un David Bauhofer qui se métamorphose sur scène, on voit donc se profiler le « vainqueur » de ce show aussi grotesque qu'improbable.

Une comédie à la Raymond Devos

Ce que propose David Bauhofer, c'est un « seul en scène » décapant et lucide : l'histoire à la fois banale et tragicomique de onze personnages interprétés par un unique comédien.

Assister à un spectacle de David Bauhofer, c'est vivre une expérience sensorielle en se laissant porter par un texte aux allures de partition musicale. En l'écoutant, on hume le fumet complice des petits plats mijotés, on glisse à ses côtés sur le gazon humide d'un terrain de rugby, on se laisse bercer par l'accent québécois de Nathalie...

David Bauhofer nous prévient : « Je n'ai d'autres ambitions que de vous faire partager le quotidien de gens normaux ». Les gens normaux ? Oui, vous savez, ceux qui sont inscrits à l'office cantonal de l'emploi, ceux dont les « idées géniales » se soldent toujours par des échecs, ceux dont la bonne volonté ne compensera jamais l'absence d'efficacité dans une société qui ne jure que par cette dernière. Ceux qui, au final, seront toujours les dindons d'une farce qui les dépasse, soumis aux appétits financiers d'une classe dirigeante qui se tient les coudes.

Rencontre avec David Bauhofer

« Les Vainqueurs ! » est la suite de « A tout Berzingue ! », présenté en 2010 à Saint-Gervais. Vous signez un seul en scène original, dont vous êtes l'auteur, et dans lequel vous interprétez une dizaine de personnages.

Quand j'ai travaillé sur *A tout Berzingue !*, il n'était pas question de faire une trilogie. Mais quand j'en ai parlé avec Frédéric Polier en décembre dernier, l'idée de donner une suite ainsi qu'un troisième épisode a germé. Pour ce nouveau volet, j'ai ajouté quelques personnages afin d'élargir le cadre de l'histoire. Le premier épisode se déroulait uniquement dans le restaurant-dancing du Bastringue, un établissement perché au sommet du piton rocheux La Hune du Diable qui surplombe la côte bretonne. L'histoire se terminait sur un incendie, après que le directeur a confondu une bouteille de térébenthine et une bouteille de kirsch lors d'un banquet. Cette fois-ci, je fais intervenir la mairie ainsi que le milieu de la politique, avec un téléjournal qui me permet de raconter l'histoire de manière plus condensée et donc plus efficace. Pour le reste, on retrouve les personnages de base, c'est-à-dire deux serveurs qui sont devenus chef de rang et maître d'hôtel en chef, la dame du vestiaire et puis Nathalie Benarec, la québécoise bretonne qui était serveuse et passe aux cuisines.

Vous proposez une sorte de « tranche de vie » avec des résonances actuelles, comme la crise, le chômage, les rapports hiérarchiques au travail, et ceci dans l'univers de la restauration. Quelles sont vos sources d'inspiration ?

J'ai toujours aimé l'univers de la cuisine que je trouve très proche de celui de la mise en scène. Pour qu'un service de restauration se passe bien, tout doit être réglé au cordeau, surtout dans la restauration étoilée. Là, ce qui s'impose, c'est effectivement le côté bonne franquette. Ce n'est pas de la nostalgie mais cela fait effectivement partie de mon histoire : mes grands-parents maternels étaient restaurateurs à Paris pendant les années d'occupation. J'ai également été nourri de tous ces films français, avec des seconds rôles très tranchés et où chacun avait sa place. C'est ce qui m'intéresse, avec les rapports de pouvoir. Dans toutes les missions temporaires extra-théâtrales que j'ai pu connaître, j'ai toujours été confronté au pouvoir dans l'entreprise et à la manière dont les employés réussissent à louvoyer et à s'en sortir sans trop de mal. Parfois, les rapports de travail sont insoutenables : des gens sont laissés sur la touche et vivent des drames humains. Dans mon spectacle, ce sont des personnages de comédie, des gens qui ont un idéal mais qui n'ont pas les qualités requises pour l'atteindre. Alors ils vont tout faire pour y parvenir, de manière obsessionnelle, sinon ce ne serait plus des personnages de comédie. Ils vont parvenir à des résultats divers qui sont très loin de ce qu'ils espéraient.

Quel message désirez-vous véhiculer au travers de votre spectacle ?

Aucun, sinon qu'il faut toujours accorder du respect à l'individu qui nous fait face. Le respect dans les rapports humains. Où s'arrête notre liberté et où commence celle des autres, voilà en gros le message. Je trouve effectivement que tout irait mieux si nous avions constamment cette manière d'envisager le rapport à l'autre dans la gestion de son travail, de lui soupçonner un talent plutôt que d'en faire un mouton ou un âne à qui on donne la carotte ou le bâton.

Comment cela se traduit-il sur scène ? Comment gérez-vous la multiplicité des personnages ?

Il faut trouver des biais. Cela commence de manière assez large : je cherche à montrer que je passe d'un personnage à l'autre, notamment au travers des mouvements. Puis, petit à petit, quand cette idée est installée dans l'esprit du spectateur, je renonce à cette artifice et je m'adresse directement à eux de face. Parce que le regard est plus fort. Lorsqu'une personne est seule sur scène et qu'elle a une conversation de profil avec le public, ce dernier décroche très vite. Il faut imaginer que l'on est constamment sous le regard d'une caméra et que l'on se demande : « Bon, qu'est-ce qu'il voit ? A quoi assiste-t-il ? » En fait, c'est un ballet que je dois esquisser continuellement pendant le spectacle. C'est aussi une question de focale. Par exemple, il y a une scène sur la terrasse où l'on entend le bruit de la voiture qui crée une sorte d'épouvante chez les personnages : il faut alors montrer un mouvement de fuite qui concerne tous les personnages petit à petit. C'est de l'artisanat : on trouve des vérités sur le plateau.

Quelle est la part d'improvisation ? Est-ce que tout est écrit ?

Il y a deux temps. J'écris en procédant au « gueuloir », pour voir comment cela sonne. Dans un premier temps, je suivais une sorte de plan. Mais ça n'avait aucun sens pour moi, c'était trop raisonné. Alors que si je prends la place des personnages, après je sais que l'objectif consiste à réunir tout le monde au Bastringue pour permettre à l'histoire de commencer. Ensuite, je prends un autre personnage, en essayant de m'approprier son caractère, et alors les choses se mettent en place d'elles-mêmes. Je me laisse emporter par les personnages et après j'efface.

Ensuite, il y a le plateau. C'est autre chose parce qu'il va falloir relier ce qui a été dit mais de manière visuelle. Il va falloir faire la part des choses entre le mouvement et ce qui est installé : on envoie le texte, et tout se fait de manière empirique. Le but, c'est de créer une seconde couche, c'est à dire de cadrer les choses : ça, c'est écrit, mais voyons ce qui se joue véritablement. C'est une étape supérieure qui se situe du côté du jeu et de la mise en scène, pour donner de l'épaisseur à l'histoire et lui fournir également un fond sonore. Enfin, l'équipe du projet est réduite, tout se passera donc dans l'imagination des gens. Il n'y a qu'un acteur qui raconte une histoire avec l'aide du son. C'est de l'ordre de l'expression, de la narration, avec un large registre de voix. Toute la difficulté consiste à faire en sorte que le spectateur accepte rapidement la règle du jeu et reconnaisse les personnages.

(propos recueillis le 31.10.12)



Alice Ferreuil

Midi et demi. Tu sais, les clients vont pas monter du jour au lendemain. Moi, j'attends beaucoup du bouche-à-oreille.

Xavier Polenta

Alice, comment veux-tu que le bouche-à-oreille fonctionne si l'on n'a aucun client ?

Alice Ferreuil

Tu as raison, Xavier : il faut que tout le monde sache que le Bastringue est ouvert.

Nathalie Bennarec

Moi, mon idée, elle fonctionne avec le bouche-à-oreille. Ta publicité tapageuse, j'en veux point.

Raymond Petochet

De toute façon, quoi que je dise, Nathalie est contre. Mais le groupe a voté et le projet de vidéo-clip promotionnel a été décidé à la majorité relative. Alors allons-y.

Note d'intention

La particularité de ce projet théâtral réside dans la façon d'aborder le travail de création. Le texte ne préexiste pas à la première répétition. En revanche, la trame, l'histoire à raconter est connue puisqu'elle a été créée dans une première phase de création.

L'écriture définitive se fait donc à même le plateau de théâtre, puisque le travail consiste en séances d'improvisations en vue de dégager des situations de jeu et faire naître les personnages de cette histoire. Vient ensuite la mise bout à bout afin de parvenir à la partition définitive du spectacle.

Enfin débute le travail proprement dit des répétitions et réglages afin d'aboutir après neuf semaines de répétitions (écriture incluse) à la version du spectacle qui sera présenté au public.

J'ai procédé ainsi avec le premier épisode des *Années de crise, A tout berzingue!* Je compte reprendre le même procédé pour le deuxième épisode, *les vainqueurs!*

L'équipe de création

David Bauhofer, né en 1960 à Strasbourg de parents franco-suisse, se forme à l'Ecole supérieure d'Art Dramatique de Genève. Il rejoint ensuite la compagnie de Philippe Hottier, issue du Théâtre du Soleil, à Paris. En 1987, nourri de cette expérience parisienne, il signe son premier seul en scène, *Silence en coulisses !*. Par la suite, il monte des auteurs tels que Feydeau, Marivaux, Goldoni, Jaoui et Bacri ou encore Chiacchiari. En 2000, il met en scène La Revue genevoise, au Casino-Théâtre de Genève.

Caroline Cons est comédienne, diplômée de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Genève. Elle travaille à Paris durant trois années au sein de la Compagnie du Théâtre du Phénix, dirigée par Philippe Hottier. A Genève (et en Suisse), elle travaille dans les différentes institutions de la Ville et du Canton avec de nombreux metteurs en scène : Georges Wod, Claude Stratz, Philippe Mentha, Richard Vachoux, André Steiger, Lova Golovtchiner, Robert Dhéry, Valentin Rossier, Dominique Ziegler, Raoul Pastor, Lorenzo Malaguerra, Pierre Naftule, Philippe Cohen, Denis Maillefer, Marielle Pinsard, Lorenzo Gabriele, Daniel Wolf. Elle joue de nombreux rôles du répertoire classique et contemporain (cf. détails sur www.comedien.ch). Elle travaille aussi pour la télévision et le cinéma (cf. détails sur www.comedien.ch). Avec David Bauhofer, elle a joué dans « Monsieur chasse » et « La main passe » de Georges Feydeau, « Un air de famille » de Jaoui et Bacri, « La seconde surprise de l'amour » de Marivaux, « Joyeux Noël » d'Alan Ayckbourn et jouera prochainement dans « La Poudre aux yeux » de Labiche et Martin au Théâtre de Carouge.

Joël Joliat débute professionnellement dans l'industrie mécanique. Il termine meilleur apprenti du Jura en 1990. Il se reconvertit dans le domaine artistique en suivant les cours de l'Ecole de Théâtre à Genève et obtient un diplôme de peintre décorateur. Curieux de nouveaux horizons, il travaille en Belgique sur différents décors, notamment « Le Vaisseau fantôme » de Richard Wagner à l'Opéra Royal de Wallonie. Après plusieurs années de pratique, il décide de parfaire sa formation technique en se dotant d'un CFC d'électricien. Il s'investit pleinement dans l'éclairage de scène avec des mandats à l'échelle nationale (régisseur à l'Expo 02), mais également dans des projets régionaux. Aujourd'hui, il est mandaté en tant que scénographe, décorateur de théâtre, créateur lumière, régisseur, accessoiriste de plateau et créateur d'effets spéciaux.

CALENDRIER SAISON 2012-2013

- 21 – 30.sept. **HIGHWAY**
Petite Salle
Alexandre Simon, Cosima Weiter, Cie_Avec
- 28 sept – 13 oct. **CONTRE !**
Grande Salle
Esteve Soler / Xavier Fernandez-Cavada, Eric Devanthéry,
Pierre Dubey, Yvan Rihs, Erika von Rosen
- 16 oct – 4 nov **LE GARDIEN**
Petite Salle
Harold Pinter / Marie-Christine Epiney
- 30 oct – 18 nov **DESPERATE ALKESTIS**
Grande Salle
Euripide, Marine Bachelot / Anne Bisang
- 27 nov – 16 dec **LES VAINQUEURS !**
Petite Salle
David Bauhofer
- 4 dec – 23 dec **MEIN KAMPF (FARCE)**
Grande Salle
George Tabori / Frédéric Polier, Atelier Sphinx
- 15 janv – 3 fev **SAINTE JEANNE DES ABATTOIRS**
Grande Salle
Bertolt Brecht / Didier Carrier, Cie du Solitaire
- 22 janv – 3 fev **DES ZEBRES ET DES AMANDES**
Petite Salle
Jared Diamond / Andrea Novicov
- 12 – 24 fev **DES FEMMES QUI TOMBENT**
Petite Salle
Pierre Desproges / Sandra Gaudin, Cie un Air de Rien
- 19 fev – 3 mars **LA MAIN QUI MENT**
Grande Salle
Jean-Marie Piemme / Philippe Sireuil, Cie du Phénix
- 16 mars – 7 avr **LE RADIEUX SEJOUR DU MONDE**
Grande Salle
Jon Kalman Stefansson / Jean-Louis Johannides, Cie en dérouté
- 19 mars – 7 avr **CINQ JOURS EN MARS**
Petite Salle
Toshiki Okada / Yvan Rhis

23 avr – 12 mai

LEGENDES DE LA FORET VIENNOISE

Grande Salle

Odön von Horvát / Frédéric Polier, Atelier Sphinx

7 – 14 mai

COMBAT DE SABLE

Petite Salle

Haouah Noudj / Peter Palasthy, Cie Tohu Wa Bohu

21 – 31 mai

LE BAISER ET LA MORSURE / OPUS 2

Grande Salle

Guillaume Béguin, Cie de nuit comme de jour

4 – 15 juin

LE RAVISSEMENT D'ADELE

Grande Salle

Rémi De Vos / Cie Pasquier-Rossier

11 – 22 juin

LES 81 MINUTES DE MADEMOISELLE A

Petite Salle

Lothar Trolle / Julien Schmutz, Cie Le Magnifique Théâtre

INFORMATIONS

THEATRE DU GRÜTLI

16, rue du Général-Dufour

1204 Genève

+ 41 (0)22 888 44 84

info@grutli.ch

www.grutli.ch

Billetterie +41 (022) 888 44 88

HORAIRES DES REPRESENTATIONS

Grande Salle au sous-sol

Mardi, jeudi et samedi à 19h, mercredi et vendredi à 20h, dimanche à 18h. Relâche le lundi.

Petite Salle au 2ème étage

Tous les soirs à 20h, dimanche à 18h. Relâche le lundi.

LES PRIX DES BILLETS

Plein tarif **CHF 25**

AVS, chômeurs, AI **CHF 20**

Étudiants, militaires **CHF 15**

20 ans 20 frs, partenaires **CHF 10**

Tarif unique le mercredi **CHF 15**

LE THEATRE DU GRÜTLI VOUS PROPOSE PLUSIEURS FORMULES D'ABONNEMENTS

LE PASS PARTOUT **CHF 220** 17 spectacles

Venez tout voir autant de fois que vous voulez mais n'oubliez pas de réserver

LE PASS NOUS VOIR **CHF 130** 9 spectacles

LE PASS O'DOUBLE **CHF 330** 17 spectacles

La gratuité pour celle ou celui qui vous accompagne

TARIF DE GROUPE **CHF 18**

dès 8 personnes

L'EQUIPE DU THEATRE DU GRÜTLI

Direction **Frédéric Polier**
Adjoint à la direction **Lionel Chiuch**
Administration **Olivier Stauss**
Assistanat de direction / communication **Ana Regueiro**
Relations publiques **Rachel Deléglise**
Presse et billetterie **Olinda Testori**
Conseillère artistique **Christine Laure Hirsig**
Direction technique **Jean-Michel Broillet**
Technique **Iguy Roulet**
Webmaster **Emmanuel Gripon**
Illustration et graphisme **Miriam Kerchenbaum** et **Cornelis de Buck**

Association Grütli Productions

Présidente **Aline Pignier**
Trésorière **Estelle Zweifel**
Secrétaire **Joseph Frusciantè**

Le Théâtre du Grütli est subventionné par le Département de la Culture et du Sport de la Ville de Genève et bénéficie du soutien du Département de l'Instruction Publique du Canton de Genève.

